

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1855 \(18 mai - 10 novembre\) : Espérer la paix](#)[Item](#)70. Paris, Mardi 7 août 1855, Dorothée de Lieven à François Guizot

70. Paris, Mardi 7 août 1855, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Diplomatie \(France-Angleterre\)](#), [Economie](#), [Finances](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Inquiétude](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Santé \(enfants Guizot\)](#), [Victoria \(1819-1901 ; reine de Grande-Bretagne\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1855-08-07

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote4265, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 19

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

70 Paris le 7 août 1855

Ah voilà de la tristesse. Vous ne venez pas, & vous êtes inquiet de votre fils. J'espère, que votre lettre demain sera meilleure bonne. Je vous assure que je ne penserai qu'à lui jusque là. J'ai eu une fameuse frayeur avant hier. On est venu me dire que Morny était tué par Changarnier. C'était sûr. La bourse, les chemins de fer en dégringolade. qu'est ce que cela me faisait mais Morny, Morny. J'ai courru moi-même aux enquêtes, j'ai été rassurée mais jusqu'à ce que je le fus j'ai été je vous réponds bien tourmentée, et j'en suis encore un peu malade. Toute frayeur ou émotion se porte chez moi sur les entrailles. Vous ne sauriez croire la sensation qu'avait produite cette fausse nouvelle.

Il n'y en a point d'autre au reste. On ne s'occupe que de l'arrivée de la reine. L'Empereur reçoit demain les prisonniers russes. Sebach, les lui présente. Je viens de voir un moment Baroldinguen. Il arrive de Stuttgart. Il regrette bien que son roi ne vienne pas, et le roi le regrette aussi. Et moi aussi. Il pouvait ressortir du bien de cette visite. Adieu. Adieu. Donnez-moi de bonnes nouvelles. demain, & faites bien mes amitiés à votre malade.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 70. Paris, Mardi 7 août 1855, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1855-08-07

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 16/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6746>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 25/06/2024 Dernière modification le 14/01/2026

40. / Paris le 7 aout 1855. ⁴²⁶⁵

ahorâ de la morte ! vous
meuryez pas, a mon avis
inquiet de votre fils j'esprie
que votre lettres demain
soa meilleure; bousse. je
vous assure que je ne penserai
qu'à lui singulièrement.

j'ai un peu faecune frapper
aujourd'hui. on me raconte
me dire que Morrey était
tué par Changasone. c'est
sûr. la bourse, le matin
est fait un déjeuner solide, j'ai
une chose à faire tout de suite,
mais Morrey, Morrey.

j'ai connu mon vieux cap
auparavant, j'ai été rassuré,
mais jusqu'à ce qu'il fut
j'ai été si vous réponds bien
toujours, et j'aurais
encore empêché malade.
toute prière ou intonation
je porte aux vœux que les
malades. vous me disiez
que la sensation qu'aurait
produite cette pauvre femme
il n'y a à point d'autre
aucune. on ne s'occupe
de l'arrivée de la reine.
l'Empereur reçoit demain
le prince russe. Sibé

les les presents.

j'aurai de vous un moment
Düsseldorf. il arrive à
Stuttgart. il regrette brinque
son roi au vieux par, le
roi le regrette aussi. et moi
aussi. il pourra tout de
suite de cette visite.

adieu. adieu. J.

donnez mons à bonnes volontés
demain, & faites brinque
accident à votre malade.